

Chapitre 6

Les actions d'archéologie préventive et de sauvetage au Cameroun :

Aménager le territoire tout en préservant l'histoire

OSLISLY Richard

Résumé

Le Cameroun développe depuis plus d'une décennie de grands projets d'infrastructures : axe routiers, pipelines, centrales thermiques, chemin de fer, barrages, concessions minières, qui vont nécessiter l'ouverture de grandes superficies de terre et générer de nombreux emplois dont le pays a fort besoin. Ils vont aussi révéler quantité d'objets, d'artefacts, signes de présence humaine qui étaient enfouis dans le sol depuis des millénaires; c'est à ce niveau qu'intervient l'Archéologie Préventive, discipline récente qui va rechercher et sauver les restes matériels anciens, contribuer à une meilleure perception des peuples anciens et enrichir le Patrimoine culturel national.

Mots clés : archéologie préventive, gestion du patrimoine culturel, Cameroun.

Abstract

Over the last decade Cameroon has initiated a number of important infrastructural development projects, including a pipeline, roads, thermal power plants and dams. All of these projects will involve significant surface areas and will create a wide range of employment in a country where employment is badly needed. They will also reveal large quantities of material

objects, artifacts and other indices of human presence that have been hidden underground for millennia. This is an opportunity for rescue Archaeology, a new discipline which aims to save ancient remains, to contribute to a better knowledge of ancient civilizations and to enrich the national Cultural heritage.

Key words: *rescue archaeology, cultural resource management, Cameroon.*

Introduction

Depuis plus de dix ans, le Cameroun, avec l'aide de la coopération internationale des consortiums et des bailleurs de fonds, développe de grands projets d'infrastructures : routes, pipeline, centrales thermiques, concessions minières, barrages, chemin de fer... Ces grands chantiers de travaux publics sont ou seront réalisés en respectant l'objectif d'intérêt général de sauvegarde du patrimoine national sous l'œil averti des bailleurs de fonds et des promoteurs.

Les prémices de l'archéologie de sauvetage au Cameroun remontent à la période coloniale avec la découverte du site d'Obobogo lors de la construction de nouvelles routes aux alentours de Yaoundé (JAUZE 1944). Cependant c'est l'année 2000 qui va connaître les premières archéologies de sauvetage sur les axes routiers de Bertoua/Garoua-Boulaï ou Lolodorf/Kribi/Campo et surtout une archéologie préventive sur l'oléoduc Cameroun Tchad long de 1070 km. Cette dernière a été le moteur de lancement des autres programmes préventifs que nous allons présenter.

I. Situation géographique du Cameroun

Le Cameroun est situé dans le golfe de Guinée, sur la façade atlantique de l'Afrique. De forme triangulaire (Fig.1), il possède 590 km de côtes très découpées, et 1200 km du sud au nord entre les latitudes 1° 40' N et 13° 04' N. Le relief comprend les basses terres, les plateaux, et les hautes terres de l'Ouest. Il est soumis à deux types de climat : l'un équatorial caractérisé par des précipitations abondantes

et l'autre tropical avec des températures et des pluies peu abondantes. Les températures varient de 15 à 32°C.

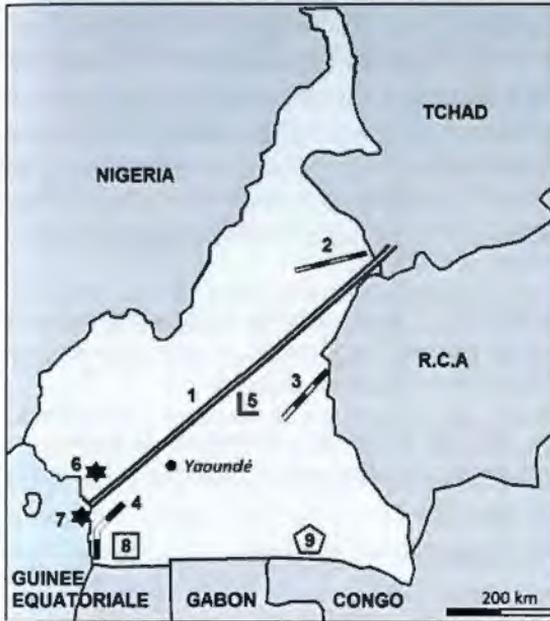


Figure 1: Localisation du Cameroun en Afrique centrale Atlantique et des projets d'infrastructures avec un volet d'archéologie de sauvetage ou préventive

- 1 Pipeline Cameroun/Tchad de Kribi à Komé
- 2 Axe routier Ngaoundéré/Toubo/Bogdibo
- 3 Axe routier Bertoua/Garoua-Boulaï,
- 4 Axe routier Lolodorf/Kribi/Campo
- 5 Barrage hydroélectrique du Lom Pangar
- 6 Centrale thermique de Dibamba (Douala)
- 7 Centrale thermique de Mpolongwé (Kribi)
- 8 U.T.O de Campo Ma'an
- 9 Concession minière de Mbalam (Camiron)

II. Le cadre réglementaire

Pour éviter toute négligence vis-à-vis du patrimoine lors des projets de construction, il existe un ensemble de réglementations internationales dont le Cameroun est signataire. Cet ensemble de conventions prône la protection du patrimoine culturel contre toute forme de dégradation, de destruction, de transformation, d'aliénation, d'exportation, de pollution, d'exploitation ou toute autre forme de dévalorisation. Il exige également de signaler toute découverte et de faire appel aux spécialistes afin d'examiner l'ampleur et évaluer le degré de conservation. Il s'agit de :

- la convention 1970 de l'Unesco concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels ;
- la convention 1972 de l'Unesco concernant la protection du patrimoine culturel et naturel mondial ratifiée par le Cameroun en 1982 ;
- la troisième Convention ACP-EEC, (1984) Lomé III. Part II, Titre VIII, Chapitre 3, Article 127.

Au Cameroun, les actions développées en vue de la protection, de la préservation et de la sauvegarde des patrimoines culturels et naturels, relèvent des lois :

- n° 91/008 du 30 juillet 1991 portant sur la protection du patrimoine culturel et naturel national.
- n° 96/12 du 05 août 1996, (chapitre III, section IV, articles 36 et 39 ; chapitre IV, article 65) portant loi-cadre relative à la gestion de l'environnement, stipule que la protection, la conservation et la valorisation du patrimoine culturel et architectural sont d'intérêt national.

Fort de tout ce cadre réglementaire, le financement des grands projets a conduit à l'intégration d'une politique orientée vers la protection, la sauvegarde et le sauvetage du patrimoine archéologique au Cameroun ainsi que le renforcement des capacités locales.

III. Les phases de l'archéologie de sauvetage

On distingue trois phases importantes :

- l'étude documentaire fondamentale permet de dresser un bilan des connaissances archéologiques pour la région concernée ;
- le diagnostic ou l'étude d'impact archéologique est réalisé par une prospection systématique pour détecter des indices témoignant d'une occupation humaine, par une évaluation des traces sur les sites repérés pour en estimer l'étendue, l'état de conservation, l'importance des sites et enfin l'impact potentiel ;
- la fouille archéologique intervient lorsque le site est jugé important ou de haute priorité sur le plan culturel ou chronologique. Il est alors décapé selon des méthodes de fouilles adaptées au contexte.

Le matériel provenant de ces fouilles est décrit et présenté dans le rapport final d'expertise et dans une certaine mesure pourra faire l'objet de publications scientifiques ; par après il va rejoindre le dépôt archéologique de Yaoundé où il devrait être analysé plus précisément par les étudiants dans le cadre de leur formation universitaire.

IV. Les acteurs au Cameroun

On les classe en deux groupes, le premier est constitué d'archéologues et d'étudiants, le second, des bailleurs de fond œuvrant eux aussi pour la sauvegarde du patrimoine culturel.

IV.1. Les archéologues

Les archéologues dits « seniors » soit camerounais issus des universités de Yaoundé et de Ngaoundéré ou du ministère de la Culture, soit étrangers (IRD) travaillent en concertation depuis dix ans sur tous les projets d'archéologie préventive. Ils s'appuient sur des archéologues dits « juniors », étudiants expérimentés ayant une très bonne connaissance des techniques et méthodologies utilisées lors de ce type d'opérations.

IV.2. Les bailleurs de fonds

Les institutions internationales, les entreprises privées et les organismes non gouvernementaux sensibles au patrimoine culturel (après un lobbying important) ont joué un rôle primordial dans les débuts de l'archéologie préventive et de sauvetage (Fig.2). Par exemple, la Banque mondiale a tenu un rôle d'arbitre dans le pipeline Tchad/Cameroun, l'Union européenne pour les infrastructures routières, l'ONG néerlandaise Tropenbos dans le cadre de l'Unité technique opérationnelle de Campo Ma'an englobant le parc national de même nom et la société camerounaise d'électricité AES Sonel à travers sa filiale KPDC pour les centrales thermiques de Douala et Kribi.

Bailleurs de fonds	Projets financés
Banque mondiale Agence française de développement Banque africaine de développement	Pipeline Tchad/Cameroun (2000-2004) Barrage de Lom Pangar (en cours depuis 2012)
Tropenbos International ONG	UTO et Parc national de Campo Ma'an (2000)
Union européenne	Axes routiers Bertoua/Garoua-Boulai (2000-2002) Lolodorf/Kribi/Campo (2001) Ngaoundéré/Touboro/Bogdibo (2007-2008)
Kribi Power Development Company (KPDC - AES Sonel) ; Groupement Banques européennes et Banque mondiale	Centrale thermique de Dibamba (2008) Centrale thermique de Kribi (2010)
Camiron (Sundance)	Étude d'impact mine de fer de Mbalam (2008)

Tableau 1 : Liste des bailleurs de fonds impliqués dans les études d'impact sur le patrimoine culturel archéologique

V. Les projets intégrant archéologie de sauvetage et de prévention

Ces projets de construction sont le parfait exemple de conciliation entre contraintes techniques et exigences culturelles dans le plus profond respect du patrimoine. Quelques exemples illustrent la réussite de cette politique de sauvegarde :

V.1. Pipeline Cameroun/Tchad, Consortium Cotco/ Totco

Il est sans conteste la référence non seulement au Cameroun mais en Afrique centrale concernant l'archéologie préventive et de sauvetage. Au sein du projet pipeline Tchad/Cameroun, a été créé un plan de réduction de l'impact archéologique qui a permis de découvrir 472 sites (302 au Cameroun et 170 au Tchad) dans l'emprise du pipeline et de l'Oil Field Development Area (OFDA). Dans le cadre de ce travail, les compagnies pétrolières ont opté pour la constitution de deux équipes mixtes (archéologues locaux et étrangers) au Cameroun et au Tchad. Le plan de réduction, au-delà de sa dimension de gestion du patrimoine culturel, apporte une masse sans précédent de données archéologiques pour la préhistoire de l'Afrique centrale. Il a permis non seulement la collecte de données nouvelles dans des régions jusque-là inconnues et inaccessibles, mais il a aussi livré des données exceptionnelles. L'analyse de 107 sites, dont 49 ont été datés au radiocarbone, a été une opportunité unique de définir des cadres chrono-culturels dans une région de l'Afrique qui était alors en grande partie encore inconnue (Lavachery *et al.* 2005a, 2005b). La séquence chronologique du projet pipeline Tchad/Cameroun s'échelonne de l'âge de la Pierre moyen à l'âge de la Pierre récent (>50.000-2000 avant J.-C.), de l'âge du Fer ancien (600 avant J.-C.- 600 ap. J.-C.) à l'âge du Fer récent et à la période précoloniale (1000-1900) (Lavachery *et al.* 2010).



Figure 2 : Fouille de structures archéologiques en fosse dans la tranchée du pipeline Cameroun-Tchad

V.2. Archéologies dans le Parc national de Campo Ma'an et sa zone tampon

L'organisation néerlandaise non gouvernementale Tropenbos a financé une campagne de prospections archéologiques dans l'Unité technique opérationnelle (UTO) de Campo Ma'an en vue de recenser les sites archéologiques. Cette unité intègre le Parc national qui se situe au sud de la ville de Kribi. L'expertise a permis l'identification de 60 sites dont la chronologie s'étale de l'âge de la Pierre récent à l'âge du Fer ancien avec un remarquable « stade néolithique » (Oslisly, 2006) caractérisé par une céramique que l'on va retrouver le long du littoral depuis Kribi jusqu'à Pointe Noire au Congo (Fig.3).

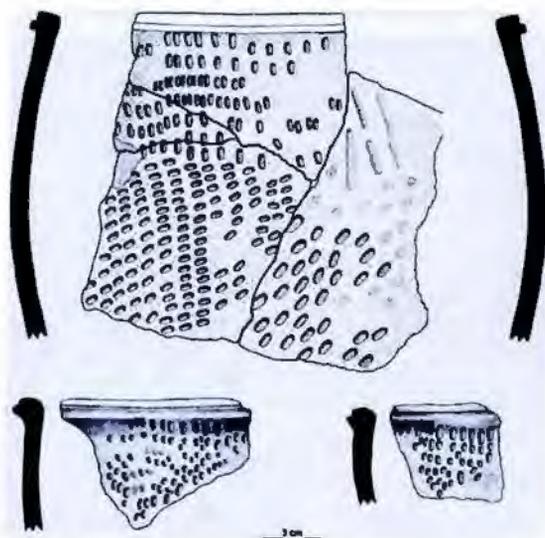


Figure 3 : Profil de vase décoré au peigne pivotant relevant de la tradition néolithique Malongo découverte lors des fouilles de sauvetage sur l'axe routier Kribi-Campo

V.3. Archéologie de sauvetage sur l'axe routier Lolodorf/Kribi/Campo

L'entretien saisonnier de la route Lolodorf/Kribi/Campo, a fait l'objet d'une étude d'impact archéologique (2000-2001) financée par l'Union européenne ; 27 sites ont été découverts, 6 ont été fouillés et datés. La séquence chronologique établie s'étend de l'âge de la Pierre récent à l'âge du Fer en passant par un «stade néolithique » (Oslisly *et al.* 2006). Certains des gisements identifiés n'ayant pas fait l'objet de fouille devraient être pris en compte dans le cadre du futur bitumage de l'axe routier et la construction du port en eau profonde de Kribi. (Nlend Nlend, 2002 ; Ateba, 2003).



Figure 4 : Fouille d'une structure archéologique à Boussibiliga sur l'axe routier Kribi-Campo

V.4. Archéologie de sauvetage sur l'axe routier Bertoua/Garoua-Boulai

Le volet d'archéologie de sauvetage de l'axe routier Bertoua/Garoua-Boulai financé par l'Union européenne a été réalisé de 2000 à 2002 ; il a permis d'identifier 117 sites archéologiques sur 250 km, soit un site tous les deux kilomètres (Mbida *et al.*, 2001). La chronologie révèle un âge de la pierre récent, un « stade néolithique », trois âges du Fer (ancien, moyen, récent) et la phase subactuelle (Mbida *et al.* 2004 ;

MEZOP, 2002). Par l'étude du matériel archéologique, une nouvelle aire culturelle régionale entre Bertoua et Garoua-Boulaï a été définie.

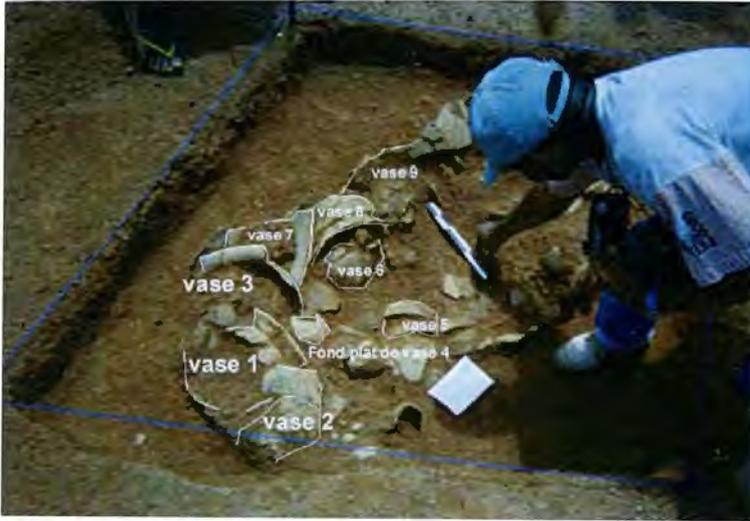


Figure 5 : Fouille du site d'Adinkol sur l'axe routier Bertoua/ Garoua-Boulaï

V.5. Archéologie de sauvetage sur la route Ngaoundéré/Toubooro/Bogdibo

Sur l'axe routier Ngaoundéré/Toubooro/Bogdibo également financé par l'Union européenne, une fouille de sauvetage a été réalisée sur un tronçon de 260 km où 40 sites ont été identifiés. La chronologie a révélé un âge de la Pierre récent (constitué d'éclats de quartz, de galets, pointes de flèche), un « stade Néolithique final » (composé de céramique) et un âge du Fer (comportant des restes de bas fourneau, des tuyères, des scories). L'ensemble métallurgique de Yoko avec ses nombreux ferriers et fours de réduction du fer a été daté des XVII-XVIII^e siècles. (Oslisly *et al.* 2008)

V.6. Archéologie préventive sur le site de la centrale thermique de Dibamba

Le projet Dibamba-Yassa développé par AES Sonel à travers sa filiale Kribi Power Development Company (KPDC), consiste à construire une centrale thermique près de Douala sur un terrain de 6 hectares. La construction de cet édifice devait nécessiter le dégagement d'une grande quantité de terre, KPDC a financé une étude archéologique de sauvetage qui s'est déroulée en 2008. Les fouilles ont été menées en étroite collaboration avec une entreprise locale de travaux publics afin de ne pas freiner l'avancée des travaux d'enlèvement de terre (270.000 m³). Au cours de ces travaux, les archéologues ont découvert 223 structures archéologiques correspondant à 218 fosses et 5 niveaux archéologiques. Les vestiges matériels (592 kg) sont constitués d'objets de pierre, de poteries, de faïence anglaise, de restes d'activités métallurgiques, de perles et du verre. La poterie que l'on retrouve dans les structures est très variée avec des décors réalisés au peigne, à la roulette en bois gravée, la roulette végétale, et au bâtonnet. Les restes d'activités métallurgiques sont constitués de tuyères et de scories, attestant ainsi d'une grande maîtrise des techniques de réduction du fer. Les perles bleues et blanches, la faïence, et le verre témoignent des contacts et des échanges des populations de Dibamba avec les premiers européens (Oslisly *et al.* 2008). Les résultats des analyses au carbone 14 confirment l'existence d'une présence humaine discontinue depuis 2000 ans, avec un âge du fer ancien (I-III^e siècles), une période d'absence humaine puis d'un âge du fer récent (X^e -XV^e siècles) qui se poursuit par les premiers contacts avec les européens (XVI^e -XX^e siècles).



Figure 6 : Vue d'une partie des zones archéologiques balisées sur les terrassements du futur site de la centrale thermique de Dibamba Yassa

V.7. Archéologie préventive sur le site de la centrale thermique de Mpolongwé

Le projet Mpolongwé développé par AES Sonel à travers sa filiale KPDC, consiste à construire une centrale thermique près de Kribi sur un terrain de 22 hectares. La construction de cet édifice devait nécessiter le dégagement d'une grande quantité de terre, KPDC a financé une étude archéologique préventive sur le patrimoine culturel enfoui qui s'est déroulée au cours du deuxième trimestre 2010. Les fouilles ont été menées en étroite collaboration avec l'entreprise de travaux publics Razel afin de ne pas freiner l'avancée des travaux d'enlèvement de terre (70.000 m³). Au cours de ces travaux, les archéologues ont découvert 50 structures archéologiques correspondant à 37 fosses, 12 niveaux archéologiques horizontaux comportant des éclats de pierres taillées et une forge. Les vestiges matériels (392 kg) sont constitués d'objets de pierre, de poteries, de faïence, de restes d'activités métallurgiques, de perles, de verre et d'outils en fer.

La poterie que l'on retrouve dans les structures est très variée avec des décors réalisés au peigne, à la roulette en bois gravée, la roulette végétale, et au bâtonnet. Les restes d'activités métallurgiques sont constitués de tuyères, de scories et de très nombreuses pointes en fer attestant ainsi d'une grande maîtrise des techniques de réduction du fer. Les perles, la faïence et le verre témoignent des contacts et des échanges des populations de Mpolongwé avec les premiers Européens et particulièrement avec les allemands à la fin du XIX^e siècle.

Les résultats des analyses au carbone 14 confirment l'existence d'une présence humaine discontinue depuis 10 000 ans, avec un âge de la pierre récent (10 000- 3 800 BP), un « stade néolithique » (2600-2200 ans BP) représenté par la tradition Malongo (Fig.3), un âge du fer ancien (1800 ans BP) puis un âge du fer récent 900- 200 ans BP qui se poursuit jusqu'aux premiers contacts avec les Européens.



Figure 7. Fouille de structures en fosse sur le site de Mpolongwé

V.8. L'archéologie préventive du barrage hydroélectrique du Lom Pangar

En 2005, une prospection préliminaire d'une vingtaine de jours a permis la découverte de 21 sites archéologiques de surface et deux sites en stratigraphie. La chrono-séquence du peuplement de la région en corrélation avec les données du pipeline et de la route Bertoua/Garoua-Boulaï se situe au tournant de notre ère. Le projet du barrage de Lom Pangar sommeillait par faute de financement. Depuis 2011 à la faveur de travaux de terrassement préparatoires, des opérations de prospections archéologiques sont menées afin de délimiter les zones à fort impact patrimonial dans le cadre du PGES (Programme de gestion environnemental et social) financé par l'Agence française de développement. Un important programme d'archéologie préventive a été retenu par les bailleurs et va se dérouler sur près de 600 km². Lom Pangar va devenir le projet-phare de l'archéologie préventive en Afrique centrale vu l'importante superficie et le nombre d'archéologues impliqués.

V.9. Étude d'impact archéologique sur le futur site des mines de Mbalam

Les prospections en 2008 se sont concentrées sur les zones déjà ouvertes pour des routes d'accès, des emplacements de forage ou d'autres constructions où il est plus facile de voir et de découvrir des artefacts. Un âge de la pierre récent peut être défini par la découverte d'éclats et de galets de quartz, des pierres taillées. Les autres artefacts correspondent à des fragments de scories, des tuyères, des tessons de poterie caractéristiques de l'âge du fer. (Asombang 2008)

VI. Conséquences positives des recherches préventives au Cameroun

L'archéologie préventive a permis d'accéder aux données qu'il aurait été difficile à l'archéologie classique de fournir. Les zones considérées comme inaccessibles ont fait l'objet de prospections et

de fouilles grâce à l'ouverture des zones forestières et aux décapages par des engins de terrassements.

VI.1. Nouvelles connaissances historiques

Les résultats issus de ces recherches ont repoussé le peuplement ancien jusqu'à 50 000 ans avant notre ère. De manière générale, quelques soient les zones géographiques d'intervention de l'archéologie de sauvetage, les établissements anciens comportent généralement l'âge de la Pierre récent, le « stade néolithique », l'âge du Fer et la période précoloniale. Les vestiges révèlent l'utilisation d'une culture matérielle diversifiée – pierre, céramique et fer – dont la maîtrise est attestée par les divers artefacts.

VI.2. De nouvelles méthodologies

Au Cameroun, si certaines méthodes de recherche classique telle les repérages visuels au sol des vestiges ou l'exploitation cartographique sont employées, des procédés particuliers sont utilisés à l'exemple des tarières pour l'évaluation du potentiel archéologique du sous-sol ; le décapage par les engins du génie civil (pelle excavatrice, bulldozer...) met réellement en évidence des traces archéologiques grâce à une étroite collaboration avec les conducteurs d'engins et des moniteurs formés.

VI.3. Opportunités et perspectives

L'archéologie préventive et de sauvetage apparaît comme une opportunité gigantesque pour la connaissance et la reconstitution du passé camerounais; elle participe à la formation d'étudiants dans les universités dont les sorties sur le terrain sont rares et contribue à la soutenance de diplômes (quatre doctorats et un master professionnel en cours). Elle est désormais une source d'emplois comme ce fut le cas sur le pipeline Tchad/Cameroun et les autres projets (centrale thermique de Dibamba ou de Kribi) et va pourvoir les futures vitrines des musées comme celles du musée des civilisations du Cameroun à Dschang. C'est grâce au pipeline Tchad/Cameroun qu'a été créé à

Yaoundé le dépôt archéologique d'Ekounou afin de réceptionner le matériel archéologique de ce projet et l'entreposer dans de bonnes conditions. Actuellement ce dépôt est déjà saturé et il faut prévoir rapidement de nouvelles extensions car le volet archéologique du barrage de Lom Pangar va débiter. Il faut également que le Cameroun se dote de moyens en hommes et matériel par la création d'unités d'intervention en archéologie préventive au sein du ministère de la culture et de ses directions régionales. Chaque projet d'archéologie préventive a été une expérience très positive en démontrant qu'il était possible, sans impacts économiques préjudiciables, d'avoir une collaboration fructueuse entre scientifiques et acteurs du développement, au bénéfice de tous.

La prise en compte de l'archéologie dans les divers projets devrait être de plus en plus importante pour une relance de l'archéologie africaine, d'autant que la reprise économique impliquera les grands travaux d'infrastructures ; à l'instar du Cameroun, les autres pays d'Afrique centrale forestière – Congo, Gabon, Guinée Équatoriale... – connaissent eux aussi de grands travaux de construction mais l'archéologie préventive y est encore « le parent pauvre » par manque de potentiel humain même si, au Gabon, l'axe routier Médoumane/Lalara a fait l'objet d'un sauvetage archéologique (Oslisly & Assoko Ndong 2006).

Le cadre législatif et coercitif doit être renforcé dans le but d'obliger les acteurs à accepter les études d'impact archéologiques. Les décideurs et les bailleurs de fond doivent encore plus être sensibilisés à l'intégration du volet archéologique dans tous les grands projets de développement. Le sous-sol de l'Afrique centrale riche en pétrole, manganèse, fer et autres minerais... l'est également d'un patrimoine culturel archéologique et historique insoupçonné. Il y a là un héritage enfoui qui ne doit pas être négligé ou perdu mais qu'il faut au contraire pouvoir transmettre aux générations futures. Face au rythme important des grands travaux qui risquent de faire disparaître ce patrimoine, une politique de préservation et de conservation à l'échelle de la région (Ould M. Naffe *et al.* 2008) doit être développée en se dotant de véritables moyens institutionnels et techniques.

Bibliographie

- ASOMBANG, R. 2008. Report on the archaeological survey of the Mbalam iron ore exploration project. (Appendix 9). Sundance Resources Limited, Yaoundé.
- ASOMBANG, R., DELNEUF M. & C. MBIDA MINDZIÉ. 2002. Sauvetage archéologique le long du tracé routier Bertoua/Garoua-Boulaï. Rapport final, Yaoundé, Union européenne-VII^e FED / IRD/ Ministère de la Culture.
- ATEBA, L. 2003. Preliminary study of lithic material from the ocean division. Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- JAUZE, J. B. 1944. Contributions à l'étude de l'archéologie du Cameroun. *Bulletin de la Société d'Etudes Camerounaises*, 8:105-123.
- LAVACHERY P., MAC EACHERN S., TCHAGO B., GOUEM GOUEM B., KINYOCK P., MBAIRO J., MBIDA C. & O. NKOKONDA. 2005(a). Cultural heritage management in Central Africa: regional survey on the Chad-Cameroon oil pipeline. *Antiquity* 79 (303):56-60.
- LAVACHERY P., MAC EACHERN S., TCHAGO B., GOUEM GOUEM B., KINYOCK P., MBAIRO J., MBIDA C. & O. NKOKONDA. 2005(b). Komé to Ebomé: Archaeological research for the Chad Export Project, 2000-2003. *Journal of African Archaeology* 3(2):175-93.
- LAVACHERY, P., MAC EACHERN S., TCHAGO BOUIMON & C. MBIDA MINDZIÉ. 2010. De Komé à Kribi : archéologie préventive le long de l'oléoduc Tchad-Cameroun, 1999- 2004. *Journal of African Archaeology Monograph Series*, Volume 5. Africa Magna Verlag.
- MBIDA, C. M., ASOMBANG R., & M. DELNEUF. 2001. Rescue archaeology in eastern Cameroon. *Antiquity*: 805-806.
- MBIDA, C. M., ASOMBANG R., & M. DELNEUF. 2004. Le sauvetage archéologique sur la route Bertoua-Garoua-Boulaï à l'Est du Cameroun. In K. Sanago, T. Togola, D. Keita, & M. N'Daou (eds.): 284-89. Acts of the XI^e Congress of Panafrikan Association for Prehistory and Related Fields. Bamako, (7-12 Feb. 2001).
- MEZOP TEMGOLA, A. 2002. Étude de la céramique archéologique de Wele Maroua (Est-Cameroun). Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- NLEND, P. 2002. Inventaire des sites archéologiques de Kribi à Campo : Etude préliminaire des sites de Malongo I, Nlendé-Dibé 3 & Boussibiliga I. Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- OSLISLA, R. 2006. « Les traditions culturelles de l'Holocène sur le littoral du Cameroun entre Kribi et Campo ». In: H-P. Wotzka (ed.) *Grundlegungen*

- Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K. H. Eggert: 303–17. Tübingen, Francke Attempto Verlag GmbH und Co. KG.
- OSLISLY, R. 2010.** Une décennie d'archéologie de sauvetage et préventive au Cameroun (2000-2010). *Les nouvelles de l'archéologie*, n°120-121: 75-80.
- OSLISLY, R. & A. ASSOKO NDONG. 2006.** Archéologie de sauvetage sur la route Médoumane Lalara. Vallée de l'Okano – Gabon. Libreville: WCS Editions.
- OSLISLY, R. & C. MBIDA MINDZIÉ. 2001.** Surveillance archéologique de l'axe routier Lolodorf-Kribi-Campo. Rapport final. Yaoundé, Délégation Union Européenne.
- OSLISLY, R., NIZESEFE B., & P. KINYOCK. 2008.** Protection du Patrimoine Archéologique sur la Route Ngaoundéré-Toubo-ro-Bogdibo. Rapport final. Yaoundé : Ministère des Travaux publics du Cameroun et Union européenne.
- OSLISLY R., KINYOCK P., NGOUOH F., NKOKONDA O. & P. NLEND. 2008.** Etude Archéologique du site de Dibamba. Rapport final. Douala : AES Sonel & KPDC.
- OSLISLY R., KINYOCK P., NLEND P., NGOUOH F. & B. GOUEM GOUEM. 2010.** Etude Archéologique du site de Mpolongwé Kribi. Rapport final. Douala: AES Sonel & KPDC.
- OSLISLY, R., ATEBA L., BETOUGUEDA R., KINYOCK P., MBIDA C., NLEND P. & A. VINCENS. 2006.** Premiers résultats de la recherche archéologique sur le littoral du Cameroun entre Kribi et Campo. In L.S.D. Congrès (ed.) Préhistoire en Afrique: 127-34. Actes du XIV^e Congrès de l'UISPP. Université de Liège 2-8 Sept. 2001. Londres. BAR S1522 .
- OULD Mohamed Naffé, B., LANFRANCHI R., & N. SCHLANGER (eds.). 2008.** L'archéologie préventive en Afrique : enjeux et perspectives. Nouakchott: Sépia Editions.

Christophe MBIDA MINDZIÉ
Raymond NEBA'ANE ASOMBANG
(éditeurs scientifiques)

Archéologie préventive et patrimoines en Afrique centrale

**Actes de la Conférence internationale sur l'archéologie
préventive le long du pipeline Tchad – Cameroun
(24 – 26 mai 2011 – Yaoundé Cameroun)**



Christophe MBIDA MINDZIE &
Raymond NEBA'ANE ASOMBANG

(Éditeurs scientifiques)

Archéologie préventive et patrimoines en Afrique centrale

Actes de la Conférence internationale
sur l'archéologie préventive le
long du pipeline Tchad - Cameroun
(24 - 26 mai 2011 – Yaoundé Cameroun)

Éditions CLÉ
Yaoundé
2017